

CHRONIQUE GALLO-ROMAINE ²

page 23 :

Les fouilles de Ferrières-sur-Sichon dans l'Allier ont fait beaucoup parler d'elles, beaucoup trop ; car on les a interprétées et commentées avant de les bien connaître. Nous n'en reparlerons qu'à bon escient. En tout cas, les objets qu'on a trouvés là ne sont pas préhistoriques, mais des temps de la Tène. Au surplus beaucoup sont d'un médiocre intérêt. Je mets à part les briques et plaques à inscriptions qui, elles, seraient d'une importance capitale, en nous faisant connaître un nouvel alphabet indigène (cf. p. 27 et 34-35). Mais je ne peux encore rien affirmer : A. Morlet et Emile Fradin, *Nouvelle station néolithique*, premier fascicule, Vichy, 1925, in-8° de 54 p. et 54 grav.

page 257 :

Les fouilles de Ferrières-sur-Sichon (cf. p. 23). – MM. Morlet et Fradin publient un nouveau fascicule sur leurs fouilles (*Nouvelle station néolithique, l'Alphabet de Glozel*, in-8°, Vichy, Belin, 1926, p. 24 sq. et 20 grav.). Je ne peux que répéter ce que j'ai déjà dit. L'alphabet est inspiré des alphabets méditerranéens qui avaient cours aux III^e et II^e siècles avant notre ère, et c'est sans aucun doute une cursive des temps impériaux. Et les auteurs du fascicule rendraient à la science plus de services en nous donnant enfin un exposé détaillé des fouilles, des couches, des gisements, qu'en s'obstinant dans une étude plus qu'aventureuse sur les alphabets néolithiques ou égéens. Car il y a dans ces découvertes des éléments de mystère qu'il importe d'abord de dissiper. Même remarque à propos de l'article du D^r Morlet dans le *Mercure de France* du 1^{er} avril.

Il ne faut pas oublier au sujet de ces fouilles et de leur alphabet (la chose principale et peut-être la seule chose à considérer) que cet alphabet se retrouve identique dans un bracelet de schiste trouvé à Sorbier dans l'Allier et peut-être sur une hache polie trouvée à Saussat ³ (découvertes de M. B. Clément ⁴ ; voir Pérot, *Bull. de la Soc. préhist.*, 27 fév. 1917), sur une hache trouvée sur l'emplacement du fameux atelier de bracelets de Montcombroux (en 1925 par M. B. Clément), enfin sur un ou plusieurs éléments de bracelets de ce même atelier ^a (cf. Déchelette, III, p. 314, renvoyant au travail de M. Pérot, qui est un des principaux chercheurs en la matière ⁵). J'ajoute que l'enquête doit porter, non seulement sur cet ensemble, mais sur d'autres signes qu'on me dit être gravés çà et là sur des haches polies, sur ceux de la plaque de Guérande (*Revue*, 1915, p. 68) au Musée de Nantes, sur la brique du Musée d'Aix (*Revue*, 1909, p. 51), sur la pastille de verre de Münsingen (Déchelette, II, p. 1321), etc. – Je ne peux que souscrire aux observations et réserves faites au sujet de ces fouilles par M. J. Viple ⁶ dans le *Bulletin de la Société du Bourbonnais*, de janvier-février 1926.

a. Il faudrait examiner aussi les produits de Buxières et de Saint-Menoux.

page 265 :

A propos des tablettes magiques de Ferrières-sur-Sichon, cf. p. 257. – Je reçois et examine les photographies des briques ⁷. Toutes ces lettres sont de la cursive latine à survivances italiotes. Ce sont *laminae litteratae* à formules magiques, gnostiques ou basilidiennes, comme on voudra, et tout cet ensemble vient de quelque sanctuaire de source, et date des empereurs romains. Voilà du beau travail pour M. Audollent, qui est sur place ⁸.

pages 361-362 :

Glozel : cf. *Revue*, 1926, p. 23, 258 et 265. – Les dernières brochures sur ces fouilles amplifient la portée de la découverte. La première n'avait pas de sous-titre ; la seconde ajoutait *l'alphabet de Glozel* ; la troisième porte *le Glozélien*, comme s'il s'agissait d'une période nouvelle de la civilisation préhistorique, comme on dirait *Solutréen* ou *Azilien*. En réalité, il n'y a là rien de préhistorique comme couche, et si l'on trouve des silex ou des haches, cela n'étonnera personne parmi ceux qui sont habitués aux fouilles des *fana* ruraux de la Gaule. La découverte n'en a pas moins son intérêt pour l'étude des temps gallo-romains. Je répète que les inscriptions sont des formules magiques en cursive latine : elles et les autres objets proviennent de quelque *officina feralis* ou boutique de sorcière attenante à un *fanum* de source ou rural, et il est amusant, devant ces débris, de relire Apulée et Pétrone. – Je parle bien entendu des pièces authentiques et *in situ*. Car je suis obligé, et je le regrette, de dire qu'il y a dans ce troisième fascicule des morceaux inquiétants ^a. – D^r A. Morlet et Émile Fradin, *Nouvelle station néolithique : le Glozélien*, 3^e fascicule, 1926, Vichy, Wallon, in 8^o de 27 p. et 58 grav. Sur le même sujet, D^r A. Morlet, *L'alphabet néolithique de Glozel et ses ascendances*, suivi de *Une Visite à Glozel*, par A. Van Gennep, in-8^o de 27 p., tiré du *Mercur de France* du 1^{er} juillet 1926. Voyez aussi *La Nature* du 26 juillet 1926, et bien d'autres.

a. Je tiens à le dire tout de suite nettement, ce qui m'inquiète dans ce fascicule, ce sont les inscriptions des briques des figures 34 et 35, de beaucoup les inscriptions les plus longues et qui pourraient être les plus intéressantes. J'ai d'ailleurs, dès l'apparition de ce fascicule, indiqué mes inquiétudes à M. le D^r Morlet. L'écriture de ces inscriptions est beaucoup plus tremblante, moins ferme que celle des précédentes (que l'on compare à celles des fasc. 1 et 2) : on dirait que le graveur copiait ses lettres quelque part, sans comprendre la valeur de ces lettres ; on ne sent pas la décision du trait tracé par une main qui sait ce que ce trait représente. Toutes les lettres de ces nouvelles briques se retrouvent, telles quelles, dans des briques antérieures : mais comme chacune de ces briques antérieures a son type d'écriture propre (étant chacune d'une main particulière), l'ensemble des inscriptions que j'incrimine se présente avec une réelle incohérence de modalités d'écritures. Le graveur de ces dernières briques n'a pas compris qu'un des signes les plus fréquents représentés sur les anciennes n'est pas une lettre, mais la fameuse échelle de la torture magique, il y a vu un caractère d'alphabet, et l'a inséré comme tel au milieu des autres lettres. Il a introduit le svastika au milieu de ses lettres, trompé sans doute par la bavure des bouts de traverses des X des autres briques. La présence d'un triangle rectangle fig. 35, I. 10, est chose fort étonnante. Les briques, enfin, me paraissent de dimensions singulièrement plus considérables que les autres. – Au surplus, d'une part, je ne préjuge rien sur l'origine et les conditions du faux, si faux il y a, sur le lieu où la fraude a été commise, et je ne demande pas mieux que de me tromper complètement sur l'état civil de ces objets : car ce serait, je le répète, l'élément le plus intéressant de cet ensemble de magie gallo-romaine.

page 366 :

Glozel. – Le bruit fait autour de Glozel a pris des proportions effarantes, dues sans doute à l'imagination journalistique des mois d'été. On vient même de rattacher les gens de Glozel à ceux de l'Atlantide (*La Dépêche*, du 14 octobre). – On trouvera une chronique documentaire de cette affaire dans le *Mercur de France* de sept.-oct 1926, et on y trouvera aussi des articles du D^r Morlet sur la céramique et les phallus de Glozel.

¹ La *Revue des Etudes anciennes* est codirigée par Georges Radet et Camille Jullian.

² C'est d'abord dans sa « Chronique gallo-romaine » que Jullian aborde ponctuellement la question de Glozel avant de faire paraître dans la même revue un article fleuve, « Au champ magique de Glozel », qui paraît de 1927 à 1929.

³ Il s'agit de fait de Sanssat.

⁴ Benoît Clément, instituteur et membre de la Société d'Emulation du Bourbonnais.

⁵ Francis Pérot (1840-1918)

⁶ Joseph Viple, procureur de la République de Moulins, administrateur de la Société d'Emulation du Bourbonnais.

⁷ Elles lui étaient généreusement adressées par Antonin Morlet.

⁸ Auguste Audollent s'est bien rendu à Glozel. Doyen de la Faculté de Lettres de Clermont-Ferrand, un des meilleurs spécialistes des inscriptions magiques, il ne voit là rien qui puisse étayer la thèse de Jullian. Pas plus qu'Emile Espérandieu, spécialiste du gallo-romain, ne trouvera de rattachement possible de Glozel à cette période et de similitude des inscriptions de Glozel avec le latin.